

## Chapitre 3 : Le vote : une affaire collective ou individuelle ?

### Synthèse : Bac 2021

#### I. Participation électorale et abstention

##### A. Lecture et interprétation des taux

-Taux d'inscription, de participation, d'abstention

**Taux d'inscription** : il mesure la part des inscrits sur les listes électorales parmi les électeurs potentiels.

**Taux de participation** : Nombre de personnes ayant voté/ Nombre de personnes inscrites sur les listes électorales.

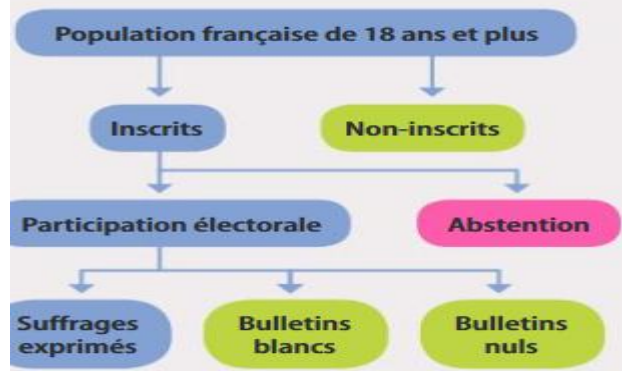
Taux de participation = 
$$\frac{\text{Votants (suffrages exprimés + blanc et nuls)}}{\text{Inscrits}}$$

**Participation électorale** : participation politique conventionnelle qui passe par l'exercice du droit de vote. Elle peut donc comprendre au sens large, le fait de voter pour un candidat (1), de voter blanc (2), le vote nul (1)

**Taux d'abstention** : Nombre de personnes qui s'abstiennent / Nombre de personnes inscrites sur les listes électorales.

**Abstention électorale** : comportement de non-participation aux élections, en étant inscrit sur les listes électorales. Elle ne prend pas en compte les personnes non inscrites sur les listes électorales.

#### La participation électorale en France



Aujourd'hui, pour voter il faut être âgé de 18 ans ou plus au jour de l'élection (depuis 1974) ; être inscrit sur les listes électorales ; de nationalité française (ou européenne pour les élections municipales et européennes) ; jouir de ses droits civils et politiques. Malgré l'élargissement du droit de vote (suffrage censitaire, masculin puis universel ainsi que l'abaissement de la majorité à 18 ans), on observe des phénomènes de non inscriptions ou de mal **inscription**

#### B. Explications des mécanismes de la participation

Ainsi un inscrit sur les listes a deux options : ne pas se déplacer pour aller voter(=s'abstenir) ou participer à l'élection. Mais comment expliquer ces comportements ? Deux types d'explications peuvent être mobilisées :

- 1<sup>ère</sup> explication : La participation électorale est liée à des facteurs inégalement partagés c'est-à-dire que

Le degré d'intégration sociale... est corrélé au sentiment de compétence politique.... facteur d'intérêt pour la politique (plus on est intégré socialement et professionnellement, mais aussi plus on est diplômé, moins on va s'abstenir et plus on va avoir un intérêt pour la politique.) On se rend ainsi compte que l'idéal type de l'abstentionniste est un individu plutôt jeune, sans diplôme, ou issu d'un milieu populaire. Ce type d'abstentionniste est appelé abstentionniste « hors-jeu » : c'est à dire un abstentionniste marqué par un désintérêt pour la vie politique, un rapport distant à la politique. Ce sont le plus souvent des personnes apolitiques marquées par une indifférence certaine concernant la vie politique et un sentiment d'incompétence (*cens caché selon l'expression de Daniel GAXIE*).

A contrario, il existe aussi des abstentionnistes « dans le jeu » (Anne MUXEL), qui considère l'abstention comme un moyen de s'exprimer politiquement : ne pas aller voter pour protester contre la politique en vigueur, pour signifier un mécontentement, pour montrer qu'aucun candidat ne répond à leurs attentes. Ces abstentionnistes ne sont donc pas apolitiques loin

de là. Leur intérêt pour la politique est certain et le fait de ne pas aller voter est un moyen d'action.

- 2<sup>ème</sup> explication : La participation électorale est conditionnée par des variables contextuelles (= plus individuelles) c'est-à-dire que Le comportement politique (participation/abstention) varie en fonction de la perception des enjeux par les individus, mais aussi du type d'élection

Un enjeu est un thème : immigration, écologie, dette...Ainsi, l'électeur est de plus en plus sensible à ces enjeux. Il vote (ou pas) selon les enjeux qui lui parlent, et soutient les candidats en conséquence.

L'électeur oriente aussi sa perception en fonction du type d'élection. L'abstention est donc plus importante lors des élections dont l'enjeu et le fonctionnement est mal connu (les élections européennes). En revanche, la participation lors des élections municipales et présidentielles est plus importante car le citoyen peut saisir l'impact direct de cette élection : les décisions d'un maire ont un impact sur la vie quotidienne, le président de la république est l'acteur majeur de notre régime semi présidentiel.

## II. Comment expliquer le vote et sa volatilité ?

### A. les caractéristiques du vote

*-acte individuel (lié à une offre électorale et un contexte)*

**le vote sur enjeu est construit à partir du postulat d'un électeur rationnel.** Ce dernier opérerait un choix en cherchant simultanément à **maximiser les avantages** procurés par son vote. **La compétition électorale est alors envisagée comme un véritable marché politique au sein duquel se rencontrent une offre et une demande. (Marketing électorale : on cherche à séduire les électeurs)**

Les thèmes et enjeux des campagnes électorales deviennent essentiels pour les partis politiques qui cherchent, par leurs programmes respectifs, à capter le vote d'un maximum d'électeurs. Le vote sur enjeu permet ainsi d'expliquer, par certains aspects, la volatilité électorale. **On vote selon l'enjeu du moment.** Cet enjeu étant le plus souvent mis en avant par les médias et s'inscrivant à l'**agenda politique.**

**Les théories de l'électeur rationnel peuvent aussi expliquer l'abstention :** Pour la science économique, voter est coûteux (en temps, efforts, son vote n'est qu'un vote parmi des millions) et rapporte peu : le sentiment d'avoir accompli son devoir civique. Notre voix ne peut décider à elle seule de l'issue d'un scrutin. Tout individu rationnel devrait donc s'abstenir. **Mais comme le souligne le paradoxe d'Anthony DOWNS,** les individus votent car c'est une norme sociale, voter peut générer une satisfaction personnelle et un sentiment d'intégration

*-acte collectif (liées à des appartenances sociales)*

Aujourd'hui en France, les facteurs liés à notre appartenance socioculturelle et qui influencent les comportements électoraux sont :

- la génération (Les jeunes des années 50 ne sont pas forcément parfaitement identiques aux jeunes d'aujourd'hui, le contexte marque les générations (ex : Mai68)

-le genre (variable selon les générations)

- la profession (même si le vote de classe est en évolution (ex des ouvriers).

- le patrimoine et le revenu : plus on a de patrimoine et de revenus, plus on vote à droite

- la pratique religieuse : les croyants ont moins de chance statistique d'être abstentionniste

-aux EU : les électeurs ruraux protestants et aisés votent majoritairement pour le candidat républicain tandis que les électeurs urbains, catholiques et socialement défavorisés votent majoritairement pour le candidat démocrate. Ces résultats soulignent ainsi l'influence directe de la religion et de la classe sociale sur l'orientation électorale (« *une personne pense politiquement comme elle est socialement* »).

-actuellement en France le **CEVIPOF** utilise des variables comme le **secteur d'activité, le patrimoine, l'exclusion sociale, le genre, le capital scolaire pour expliquer la pratique électorale**. De nombreuses études sont visibles sur le site [cevipof.fr](http://cevipof.fr)

→**Pour la religion et le patrimoine notamment on parle de variables lourdes , c'est-à-dire prédictives à long terme. Sur le long terme, ceux qui ont le plus de patrimoine votent à droite par exemple.**

L'école de Michigan (EU) **insiste aussi sur le rôle des parents** dans l'explication des comportements électoraux. En effet, nous avons vu que la socialisation familiale joue un rôle très important dans la construction des identités politiques (cf. Chapitre précédent). Elle transmet des valeurs politiques à ses enfants soit de façon consciente (parler de politique avec ses enfants) ou de manière inconsciente (lire un journal de droite, les enfants peuvent deviner l'orientation politique des parents).

Modèle proposé par les chercheurs de l'Université de Michigan : l'« **identification partisane** » (attachement affectif durable à un parti de la vie politique, transmis par les parents, entretenu par le milieu social) :on vote toute sa vie à gauche ( idem pour la droite)=Loyauté à un parti. Et cette loyauté est donc transmise lors de la socialisation politique : **La famille notamment transmet ce clivage gauche droite**. Selon Anne MUXEL  $\frac{3}{4}$  des français sont des héritiers politiques.

## **B.L'explication de la volatilité électorale**

### **-Les différentes formes de volatilité**

La première forme de volatilité électorale est l'alternance entre participation et abstention électorale. Elle concerne les citoyens qui ne votent pas à toutes les élections mais ne s'abstiennent pas non plus systématiquement =VOTE INTERMITTENT

La deuxième forme de volatilité électorale est celle interne à un camp : elle concerne les électeurs qui, s'ils votent constamment à gauche ou constamment à droite, n'y choisissent pour autant pas toujours le même parti. (ex :Passer du PS à un parti écologiste).

La troisième forme de volatilité électorale concerne les électeurs qui alternent entre vote à droite et vote à gauche(= volatilité transgressive).(ex : un ouvrier qui votait à gauche et vote pour l'extrême droite)

### *-les explications de cette volatilité*

Le développement de la volatilité électorale peut donner à penser que le citoyen devient plus libre et donc moins déterminé par ses caractéristiques sociales. Il semble s'autonomiser des variables sociologiques explicatives du vote. L'identification partisane semble décliner : Moyennisation de la société, déclin des votes de classes, « Embourgeoisement des ouvriers » (O. Schwartz) entraîne un nombre croissant d'électeurs volatils. L'évolution des mentalités et des mœurs, la montée des qualifications rend l'électeur plus critique, plus libre, moins prisonnier de son appartenance socioculturelle

Les variables contextuelles réapparaissent aussi pour expliquer la volatilité :

Climat d'insécurité, attentat, chômage de masse, crise peuvent expliquer cette volatilité.

Parfois les électeurs deviennent aussi volatils mais de façon stratégique : exemple : barrage républicain au FN au second tour de l'élection présidentielle. Ainsi, Le brouillage du clivage gauche droite marque l'apparition de candidat centriste et d'électeur médian. Les citoyens peuvent très bien se reconnaître désormais dans des idées de gauche et de droite.

